

Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nord — change brusquement de route pour s'en aller vers la terre de France. Sans doute, comme la Venoge, a-t-il eu peur de se perdre dans les Allemagnes !

Une vieille gravure, datant de 1580, représente la bourgade enfermée dans ses murailles et ouverte seulement sur deux portes : celle de Saint-Pierre au levant, et celle de Saint-Paul au couchant. Les mêmes portes existent encore. Elles sont surmontées, chacune, d'une petite tour et ornées d'armoiries : un ourson noir sur champ d'argent — le symbole de Saint-Ursanne — tenant une crosse d'or.

On sait qu'il y a peu de petites villes intactes en Suisse. Beaucoup ont perdu leurs remparts et leurs portes. Seules, Morat, Estavayer et Stein sur le Rhin sont encore de beaux témoins du passé. On peut y ajouter Saint-Ursanne, qui a gardé son cachet moyenâgeux avec ses vieilles demeures que baigne le Doubs. Un pont très ancien, à trois arches, s'incurve pour franchir la rivière. Il porte, en son centre, la statue d'un saint.

Mais ce qui fait la beauté de Saint-Ursanne, ce n'est pas seulement l'hôtel

patricien des Staal ou les fenêtres surmontées d'accolades avec inscriptions latines, c'est surtout la collégiale.

« L'admirable basilique, a dit Gonzague de Reynold, elle seule vaut le voyage. » Bel édifice, en effet, en partie de style romand dont la tour carrée en impose par sa masse. La voûte est gothique ; elle fut restaurée en 1905 avec beaucoup de goût. On a su maintenir des figures de loups et de moines ainsi que des niches à colonnettes surmontées des statues de la Vierge et de saint Ursanne.

La légende raconte que le saint vécut dans le val sauvage et lui donna son nom. Il se nourrissait de racines, de baies et de plantes, et, en mourant, il légua ses reliques au monastère qu'il avait fondé.

Cette petite ville, peuplée d'un millier d'habitants, où l'on cultive la terre et où l'on s'occupe d'un peu d'industrie, représente, à elle seule, une longue tradition. Les solitaires qui ont évangélisé la contrée, les moines qui ont défriché le sol, laissèrent des traces profondes dans cette terre qu'on aime parce qu'elle vit de son passé.

SI VOUS ALLEZ...

... au Sentier, vous aurez sans doute plaisir à connaître les nombreux hameaux disséminés dans les combes. Plusieurs ont leur petite histoire. Au commencement du 17^e siècle, lors de la Guerre de Trente ans, les Suédois s'étant emparés de la Franche-Comté, un de leurs détachements franchit la frontière suisse, soit à dessein, soit par ignorance, et entra dans la Vallée de Joux, du côté du Sentier. C'était un dimanche, la plupart des hommes étaient à l'église. La femme de Jacques Mignot, demeurant à la Vuarraz, ne perdit point la tête. Elle prit un tambour, déposé dans sa maison et se mit à battre la générale, en allant du côté du Sentier. A ce bruit, les Suédois prirent le parti de la retraite en emmenant un cheval enlevé sur un pâturage voisin. Quelques montagnards se rassemblèrent en hâte et se mirent à leur poursuite, la neutralité ayant été violée. Le propriétaire du cheval tira un coup de fusil sur celui qui le montait, le rata, mais tua son bidet. On loua, avec raison, le courage et la présence d'esprit de cette femme qui, dit-on, reçut une récompense.

Ad. Decollogny.